



PULSIONS

Au Théâtre de la Ville, la compagnie belge Peeping Tom met en scène le premier volet de sa trilogie «Père-Mère-Enfants», variation ultrasensible autour de la figure d'un vieux père.

Par
HUGHES LE TANNEUR

La femme voudrait partir. Mais son sac à main en a décidé autrement. Il n'en fait qu'à sa guise – il est du genre indépendant. Alors elle se tord dans tous les sens avec une ahurissante souplesse, espérant se libérer de l'objet récalcitrant auquel l'enchaîne une force obscure. La scène se déroule dans une salle des fêtes plutôt rétro avec sa moquette rouge et ses murs vert pâle. Elle est typique de l'univers de la compagnie Peeping Tom, où le quotidien le plus ordinaire est sans cesse irrigué de courants souterrains qui surgissent sans prévenir à la surface comme des pulsions irrépressibles. Les personnages sont souvent plongés dans une rêverie alanguie, comme absents à eux-mêmes, et doivent se confronter à des situations parfaitement incongrues.

Vader est le premier volet d'une nouvelle trilogie (*Père-Mère-Enfants*). Depuis sa création en 2000 par Franck Chartier et Gabriela Carrizo, très vite rejoints par la chanteuse Eurudike De Beul, Peeping Tom, basé en Belgique, invente un univers singulier au fil de spectacles mêlant danse, théâtre, musique et cirque pour façonner une matière ultrasensible tissée de rêves aussi étranges que profondément humains. «*Voilà papa, je m'en vais maintenant. Au revoir.*» Mal à l'aise au moment d'abandonner son père à des mains étrangères, le fils se retourne une dernière fois avant de filer en douce. Le paternel s'avérera bientôt être un client particulièrement tur-

bulent. Mais alors qu'on le déshabille, il ressemble surtout à un marmot inoffensif.

Comme c'est souvent le cas dans les pièces de la compagnie, *Vader* ne s'attache pas à un fil narratif, mais déploie une constellation faite de visions ou de sensations mentales teintées d'humour et de mélancolie. Qui s'attendrait, par exemple, à voir soudain le patriarche s'époumoner au piano en chantant les cheveux en bataille le tube *Feelings*? Et pourtant, ce pas de côté consistant à partir d'une situation réaliste pour glisser ensuite comme par mégarde dans une dimension tout autre où règne une fantaisie débridée est pour beaucoup dans le charme irrésistible de ce spectacle. Il y a ces corps qui se désarticulent sans prévenir comme si leurs muscles ne fonctionnaient plus, corps de contorsionnistes aux jambes désossées pareilles à du caoutchouc, et qui bientôt se grattent, pris de démangeaisons ou en pleine transe de possession. Au piano, le vieux poursuit son récital de plus belle. Fait du gringue aux dames. Dépense une énergie phénoménale, mais quand même un peu louche pour son âge. Papy fait de la résistance.

On comprend qu'il n'ait pas envie de quitter un monde plein d'attraits comme celui qui se déploie autour de lui. Où des chants asiatiques se conjuguent avec des refrains d'une autre époque. Où une demoiselle s'étire dans une soupière comme si elle était dans son bain. Où des balais aux manches très longs vivent une vie, propre à l'instar du sac à main réfractaire au début du spectacle. Oui, il y a de quoi s'accrocher à ce monde bizarre, même si les employés qui s'acharment à balayer l'espace jonché de papiers froissés semblent dire au vieillard «du balai», après avoir déjà poussé ses congénères hors de la pièce. ◀

VADER

de et par **FRANK CHARTIER**
et **GABRIELLA CARRIZO**
du 7 au 11 juillet au Théâtre de la Ville,
Paris 75004.